

Belard, Chloé

### **Nouvelles approches et perspectives méthodologiques pour l'archéologie funéraire du genre**

In: *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*. Wilczek, Josef (editor); Cannot, Anna (editor); Le Cozanet, Thibault (editor); Remy, Julie (editor); Macháček, Jiří (editor); Klápště, Jan (editor). 1. vydání Brno: Masarykova univerzita, 2017, pp. 99-101

ISBN 978-80-210-8802-3; ISBN 978-80-210-8822-1 (online : pdf)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-15>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/137966>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# NOUVELLES APPROCHES ET PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES POUR L'ARCHÉOLOGIE DU GENRE

Chloé Belard

## Résumé :

L'archéologie funéraire du genre s'intéresse à la construction des identités sociales des hommes et des femmes représentées dans les sépultures. Cependant, elle ne se limite pas seulement à la détermination des effets matériels impliqués dans la distinction sociale entre hommes et femmes. Au-delà de la question des individus appartenant à une « troisième » catégorie de genre, il s'agit de s'intéresser à la variabilité des représentations funéraires des défunts au moyen de la culture matérielle, car cet axe d'analyse permet en fait d'appréhender la flexibilité de l'idéologie de genre de chaque groupe humain, comme ici dans les nécropoles champenoises de l'âge du Fer.

## Mots-clés :

genre, archéologie, représentation funéraire, âge du Fer, idéologie

## Abstract:

**New methodological approaches and perspectives intended for gender archaeology**

The material construction of male and female social identities is the main concern of gender archaeology of death. However, it is not limited to the establishing of material effects involved in the social distinction between men and women. Beyond the issue of people belonging to a "third" gender category, the variability of mortuary representations of the deceased by means of material culture must be investigated in order to understand the flexibility of gender ideology of each human group, as exemplified by Iron Age cemeteries in Champagne.

## Keywords:

gender, archaeology, mortuary representation, Iron Age, ideology

## Introduction

Depuis maintenant plus de trente ans, le développement de la *gender archaeology*, ou archéologie du genre, a permis de remettre en cause l'approche traditionnelle des vestiges funéraires utilisée dès les premières explorations et les premières fouilles de tombes des sociétés anciennes (Sofaer, Sørensen 2013, p. 528). Cette approche s'attache à classer la population funéraire en fonction des catégories anthropologiques « hommes » et « femmes » qui sont donc posées en tant que base d'analyse immuable et qui seraient identifiables à partir de « marqueurs sexuels » présents dans les ensembles mobiliers des sépultures. Autrement dit, en se fondant en premier lieu sur une classification d'ordre anthropologique, cette approche propose une lecture « biologique » des faits sociaux qui paraissent ainsi naturels et sont simplement assumés, alors qu'ils doivent justement faire l'objet d'une problématisation archéologique. Ceci entraîne, d'une part, la perpétuation de l'idéologie de genre moderne apposée aux vestiges funéraires et, d'autre part, une difficulté à envisager les hommes et les femmes des

sociétés anciennes en tant qu'individus porteurs d'identités sociales diverses.

En effet, que ce soit dans les nécropoles de l'âge du Fer champenois comme dans celles d'autres régions, il n'est pas possible, sans détermination anthropologique du sexe morphologique des défunts, de prendre en compte tous les défunts des nécropoles dans une catégorisation archéologique hommes/femmes puisque tous n'ont pas été inhumés avec soit de l'armement, soit des objets de parure. Il en résulte, de fait, une exclusion d'une part plus ou moins importante de la population funéraire des analyses et des interprétations. En Champagne, dans 30 nécropoles dont les périodes d'occupation s'inscrivent entre le milieu du VI<sup>e</sup> s. et la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., 60 % environ de la population funéraire a été inhumée sans aucun objet conservé indicatif de son identité de genre (Belard 2016).

## 1. Les bases d'une lecture et d'une méthode d'analyse en archéologie funéraire du genre

L'existence de tombes appartenant, non pas aux catégories de genre « sexuellement connotées » masculines et féminines (Héritier 2010, p. 29), mais à une « troisième » catégorie de genre, est généralement le premier aspect qui illustre l'importance de la notion de genre pour l'archéologie funéraire. Il peut en effet exister des sépultures dans lesquelles le défunt, s'il est de sexe masculin par exemple, a été enterré avec des objets utilisés dans la symbolisation de l'identité féminine de sa communauté. Une disjonction peut donc se rencontrer entre le sexe anatomique d'un individu et la représentation de son identité de genre au moyen des objets inhumés avec lui (Arnold 2001, p. 250). En d'autres termes, ce défunt, même s'il est physiquement un homme, a été reconnu et investi socialement en tant qu'individu « féminin », et inhumé comme tel par les membres de sa communauté. Ces tombes doivent ainsi faire l'objet d'une attention particulière afin de mieux comprendre l'idéologie de genre de la population étudiée (Weglian 2001).

Toutefois, le concept de *third gender* doit être d'abord profondément nuancé, notamment en anthropologie sociale, car il ne permet pas d'examiner la construction souvent complexe des catégories sociales de genre dans chaque contexte culturel (Towle, Morgan 2002). En outre, même si les méthodes d'estimation du sexe anatomique des défunts, dont dépend nécessairement l'archéologie du genre, ont été au cœur d'intenses recherches au cours de ces dernières décennies, elles font toujours l'objet de débats au sein de la communauté anthropologique. La détermination du sexe « osseux » d'un individu est toujours une problématique de recherche fondamentale en anthropologie biologique (Peyre, Wiels 2015). Aussi, même si la dimension de « troisième genre » ou de « transgenre » est importante pour l'archéologie du genre, elle n'est pas la

seule à devoir être prise en compte, car cette discipline suscite en fait de nombreuses autres implications théoriques et méthodologiques.

À travers la notion de genre en archéologie funéraire, on s'intéresse avant tout à la manière dont les sociétés anciennes ont catégorisé socialement leurs morts au moyen de la culture matérielle (Sofaer, Sørensen 2013, p. 528-529). Cette catégorisation peut être plus aisément abordée pour les populations antiques et médiévales, pour lesquelles il existe en plus des sources écrites, mais elle l'est beaucoup moins pour celles qui n'en disposent pas. La question est donc de savoir de quelle manière aborder la catégorisation sociale de ces communautés avec les seules données fournies par l'archéologie et l'anthropologie biologique et sociale.

Pour cela, il est d'abord fondamental de toujours considérer la totalité de la population funéraire et des ensembles sépulcraux d'un corpus donné. C'est le seul moyen en effet d'établir une catégorisation de la population funéraire archéologiquement fondée et qui tienne compte de la variabilité des représentations funéraires de tous les défunts. Il est ainsi possible de mesurer véritablement l'impact de la distinction sociale entre les hommes et les femmes sur les vestiges funéraires de chaque contexte chronologique et géographique.

Dans le cadre des nécropoles de l'âge du Fer en Champagne, cette distinction est intervenue uniquement durant deux étapes précises des funérailles aujourd'hui identifiables, à savoir au moment de la préparation du corps du défunt et son installation dans la structure funéraire. Ces étapes sont donc spécifiques, puisqu'elles impliquent nécessairement le contact et/ou la manipulation du corps du défunt par les vivants procédant aux funérailles, de même que l'usage indispensable de certains objets corporels métalliques (Belard 2015).

Autrement dit, la différenciation de genre entre les défunts a été inscrite seulement à travers le corps des défunts, alors qu'elle aurait pu être matérialisée à chaque étape des funérailles (Arnold 2007), que ce soit au moment de l'aménagement de la tombe, du positionnement du cadavre dans sa sépulture, ou encore dans le choix de l'introduction de certains types de vases céramiques par exemple. Au regard de l'ensemble du processus funéraire, la différenciation entre les ensembles sépulcraux des hommes et ceux des femmes est donc en fait très limitée.

## 2. Appréhender la nature plus ou moins flexible de l'idéologie de genre des sociétés humaines à travers la culture matérielle

Cette distinction sociale hommes/femmes ne permet pas de faire apparaître deux catégories de genre opposées dans les vestiges conservés, car elle ne s'applique pas à l'ensemble de la population funéraire des nécropoles de l'âge du Fer champenois. Elle pouvait peut-être être plus affirmée au niveau de la tenue vestimentaire des défunts, mais il est bien souvent impossible de statuer sur ce point.

Une base d'analyse archéologique fondée sur l'opposition des ensembles funéraires de femmes et ceux d'hommes n'est donc pas justifiée dans le cadre des nécropoles champenoises de l'âge du Fer. Elle l'est d'autant moins que quatre tombes, fouillées dans des contextes apparemment fiables, comportent des objets indicatifs des deux genres masculin et féminin (Belard 2016). Elles sont rattachables à des contextes datables

des phases IA-B, IIA et IVA de la chronologie de J.-P. Demoule (Demoule 1999). Parmi elles, la tombe 25 de la nécropole de Vrigny « Le Mont de Vannes » est particulière puisqu'il s'agit, en plus, d'une tombe d'enfant (Chossenot *et al.* 1981). Il a été inhumé avec notamment un fer et un talon de lance miniatures, ainsi qu'un assemblage de parure constitué de trois voire quatre catégories fonctionnelles différentes, ce qui est quasiment unique dans une tombe d'enfant (ill. 1). Cet ensemble mobilier rompt donc avec les codes funéraires liés au genre mais également à l'âge social du défunt.

Aussi, même si ces tombes sont peu nombreuses au regard de la totalité des ensembles funéraires champenois pris en compte (1733 dans cette analyse), elles permettent néanmoins de témoigner de la nature flexible de l'idéologie de genre qui a été exprimée à travers la culture matérielle. En effet, un objet indicatif de l'attribution de genre d'un défunt est bien uniquement « indicatif », parce qu'il exprime forcément, en même temps que le genre, d'autres aspects de l'identité sociale de l'individu, comme son âge social, son statut dans la communauté ou encore son appartenance ethnique (Chapman 2013). Les significations de ces objets sont donc bien de nature « intersectionnelle » (Bereni *et al.* 2008, p. 5-7) et ils peuvent être utilisés de fait dans la renégociation de la représentation des catégories de genre (Sørensen 2000).

Cependant, encore faut-il que les populations aient la possibilité sociale et idéologique de renégocier ces catégories sociales. Par exemple, dans nos sociétés occidentales modernes, malgré une idée de la féminité répondant notamment à des codes vestimentaires et comportementaux stricts, une femme a la possibilité de ne pas les suivre, ce qui n'est pas le cas dans de nombreuses sociétés où l'application de l'idéologie de genre est plus rigide.

La culture matérielle exprime donc la « marge de manœuvre » permise socialement aux membres d'un même groupe humain pour s'inscrire dans une catégorie de genre,

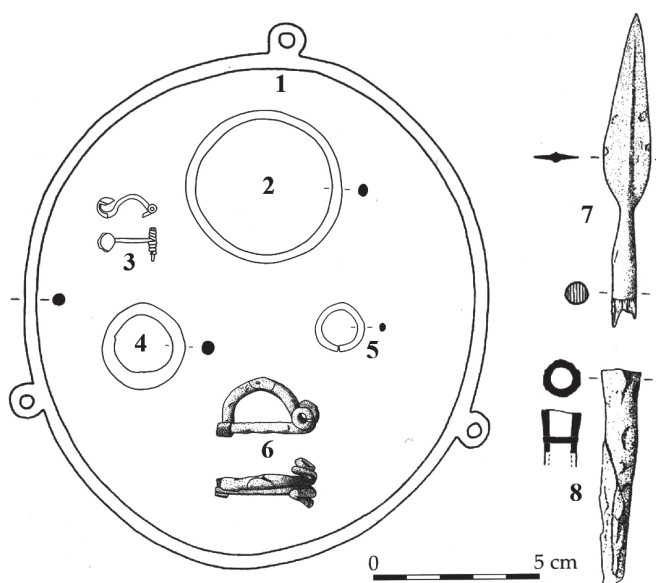


Illustration 1 : Objets métalliques de la tombe 25 de Vrigny « Le Mont de Vannes » (d'après Chossenot *et al.* 1981, fig. 15). 1-5 : alliages cuivreux ; 6-8 : fer.

plutôt que l'idéologie de genre à proprement parler. Dans le cas des nécropoles champenoises, même si les tombes comportant des objets indicatifs des deux genres sont rares, elles ont tout de même été autorisées par le contexte idéologique.

En outre, lorsque l'on adopte un point de vue hiérarchique pour étudier les ensembles funéraires (Belard 2016), la représentation funéraire des femmes apparaît être en fait diverse. 25 % d'entre elles ont été inhumées sans objet corporel indicatif de genre, dont un tiers sont des tombes intactes. Leurs ensembles mobiliers sont donc similaires à ceux de 70 % d'hommes. Ces hommes et ces femmes peuvent ainsi être considérés comme appartenant aux mêmes catégories archéologiques, celles-ci étant fondées non plus sur les données anthropologiques mais bien sûr les vestiges mobiliers. Et parmi les défunts inhumés avec des assemblages de parure, si environ 30 % ont pu être identifiés en tant que femmes, 3 % sont tout de même des hommes d'après les données anthropologiques.

L'étude serait ainsi à mener également plus précisément pour les hommes, mais il existe bien une flexibilité matérielle dans la représentation funéraire des défunts durant l'âge du Fer en Champagne. Et cette flexibilité, qui n'est donc pas liée en premier lieu au genre des défunts, permet d'expliquer également pourquoi certaines femmes, durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., ont été inhumées de manière indépendante dans des tombes à char.

## Bibliographie

- Arnold 2001** : ARNOLD (B.). – « Sein und Werden »: Gender as Process In Mortuary Ritual. In : NELSON (S. M.) éd. – *In the Pursuit of Gender*. Walnut Creek : AltaMira, 2001, p. 239-256.
- Arnold 2007** : ARNOLD (B.). – Gender and Archaeological Mortuary Analysis. In : NELSON (S. M.) éd. – *Women In Antiquity. Theoretical Approaches to Gender and Archaeology*. Walnut Creek : AltaMira, 2007, p. 107-140.
- Belard 2015** : BELARD (C.). – La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire. *Les Nouvelles de l'archéologie*, 139, 2015, p. 23-27.
- Belard 2016** : BELARD (C.). – *Pour une archéologie du genre. Les femmes en Champagne durant l'âge du Fer*. Paris : Hermann, 2016, à paraître.
- Bereni et al. 2008** : BERENI (L.), CHAUVIN (S.), JAUNAIT (A.), REVILLART (A.). – *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*. Bruxelles : De Boeck, 2008.
- Chapman 2013** : CHAPMAN (R.). – Death, Burial, and Social Representation. In : TARLOW (S.), NILSSON STUTZ (L.) éd. – *The Oxford Handbook of the archaeology of death and burial*. Oxford : Oxford University Press, 2013, p. 47-57.
- Chossenot et al. 1981** : CHOSENOT (D.), NEISS (R.), SAUGET (J. M.). – Fouille de sauvetage d'une nécropole de La Tène I à Vrigny (Marne). In : BATAILLE (A.) dir. – *L'âge du Fer en France septentrionale*. Actes du III<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF. Châlon-sur-Marne, 1979. Reims : Société archéologique champenoise, 1981, p. 131-150 (Mémoires ; 2).
- Demoule 1999** : DEMOULE (J.-P.). – *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s. avant notre ère*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie, 1999 (n<sup>o</sup> spécial ; 15).
- Héritier 2010** : HÉRITIER (F.). – *Hommes, femmes : la construction de la différence*. Paris : Le Pommier, 2010.
- Peyre, Wiels 2015** : PEYRE (E.), WIELS (J.). – *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*. Paris : La Découverte, 2015.
- Sofaer, Sørensen 2013** : SOFAER (J.), SØRENSEN (M. L. S.). – Death and Gender. In : TARLOW (S.), NILSSON STUTZ (L.) éd. – *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial*. Oxford : Oxford University Press, 2013, p. 527-541.
- Sørensen 2000** : SØRENSEN (M. L. S.). – *Gender Archaeology*. Cambridge : Polity Press, 2000.
- Towle, Morgan 2002** : TOWLE (E. B.), MORGAN (L. M.). – Romancing the Transgender Native. Rethinking the Use of the "Third Gender" Concept. *GLQ, A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 8, 4, 2002, p. 469-497.
- Weglian 2001** : WEGLIAN (E.). – Grave Goods do not a Gender Make: a Case Study from Singen am Hohentwiel, Germany. In : ARNOLD (B.), WICKER (N. L.) éd. – *Gender and the Archaeology of Death*. Walnut Creek : AltaMira, 2001, p. 137-155.

**Chloé BELARD** - Post-doctorante

**Directeur de thèse** : Stéphane VERGER, Laurent OLIVIER

**Affiliation** : École Normale Supérieure,

École Pratique des Hautes Études, UMR 8546 AOROC

**Email** : [chloe.belard@gmail.com](mailto:chloe.belard@gmail.com)

